



HAL
open science

Compte rendu de : *Bœspflug (François), Les théophanies bibliques dans l'art médiéval d'Occident et d'Orient, Genève, Droz (Titre courant ; 48), 2012.

*Bœspflug (François), Dieu dans l'art à la fin du Moyen Âge, Genève, Droz (Titre courant ; 49), 2012.

Véronique Rouchon Mouilleron

► To cite this version:

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de : *Bœspflug (François), Les théophanies bibliques dans l'art médiéval d'Occident et d'Orient, Genève, Droz (Titre courant ; 48), 2012. *Bœspflug (François), Dieu dans l'art à la fin du Moyen Âge, Genève, Droz (Titre courant ; 49), 2012.. *Revue de l'Art*, 2014. halshs-01910794

HAL Id: halshs-01910794

<https://shs.hal.science/halshs-01910794>

Submitted on 1 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

François Bæspflug : Les théophanies bibliques dans l'art médiéval d'Occident et d'Orient. Genève, Droz (collection « Titre courant » 48), 2012. 514 p., 170 ill. en n. et bl.

François Bæspflug : Dieu dans l'art à la fin du Moyen Âge. Genève, Droz (collection « Titre courant » 49), 2012. 454 p., 134 ill. en n. et bl.

Les éditions Droz ont rassemblé, dans ces deux volumes sortis conjointement, vingt et une contributions qui sont au cœur de la recherche menée par le père Bæspflug, depuis trois décennies, sur la mise en image du Dieu des chrétiens. En dehors de quatre inédits, la plupart sont des rééditions d'articles que les spécialistes connaissent pour leur pertinence. Toutefois, leur nouvelle publication les a munies d'additions qui les augmentent de mises à jour et de vivantes remarques sur leur réception. Surtout, elles s'agencent très naturellement comme autant de chapitres d'un livre structuré, alors que vingt ans peuvent les séparer. Il s'agit donc de deux ouvrages très cohérents et sans éparpillement, où se noue un dialogue entre les parties, mais aussi entre les volumes. Si l'Europe occidentale en fournit le champ principal, l'art chrétien d'Orient est aussi réquisitionné à l'appui des analyses iconographiques sur la longue durée. Il arrive même que l'investigation évoque le Nouveau Monde. Le Moyen Âge en est le centre de gravité, envisagé aussi dans ses liens avec l'Antiquité tardive. Mais l'omniprésence du XVI^e siècle, et parfois d'œuvres empruntées aux siècles suivants, déporte aussi le regard en aval, vers des problématiques qui rejoignent, à l'occasion, les questionnements de notre temps sur la figuration du divin – conformément à l'approche comparatiste et théologique qui constitue la marque de fabrique de l'auteur.

Dans l'ouvrage sur les théophanies bibliques, quatre ont été retenues dans l'Ancien Testament : l'hospitalité d'Abraham, le buisson ardent (paru dans la présente *Revue* en 1992), la vision d'Isaïe et celle du char de Dieu chez Ezéchiel. Et quatre autres proviennent du Nouveau : le baptême du Christ, la transfiguration, les pèlerins d'Emmaüs, la vision du pro-

tomartyr Étienne. L'auteur procède généralement à partir de la lettre testamentaire, qu'il redonne d'abord *in extenso* à l'état de traduction, commente ensuite en relayant les travaux des biblistes et dont il expose enfin les principaux échos dans la patristique et l'exégèse médiévale. Dans un second temps, une sélection est opérée dans les grands lexiques d'iconographie et les corpus d'images que la recherche en langue allemande a spécialement produits. À F. Bæspflug revient le mérite d'en faire valoir les résultats auprès du lecteur francophone, qui s'en tient encore trop souvent au seul dictionnaire de Louis Réau, ancien et imprécis. À la différence de l'entassement encyclopédique, seules sont sollicitées ici les représentations qui font efficacement avancer la démonstration iconographique sur le temps long. L'enquête est aussi ouverte sur un espace large, non seulement entre les rives byzantine et latine de la Méditerranée, mais encore dans l'art juif et l'art musulman, lorsque s'en présentent des occurrences ou des dérivés.

Les visions d'Isaïe et d'Ezéchiel, qui forment deux solides chapitres inédits, sont abordées selon cette méthode. La première approche littéraire permet de cerner les possibles confusions entre les deux théophanies elles-mêmes – par exemple sur le nombre d'ailes des anges, séraphins hexaptéryges chez Isaïe, chérubins tétraptéryges chez Ezéchiel. Ce souci de l'épure textuelle rend attentif aux amalgames iconographiques, et, par le retour aux motifs originels, il autorise alors à saisir les items du lexique visuel qui ont fait l'objet d'une véritable migration. Les éléments de contamination avec d'autres thématiques visionnaires en deviennent mieux perceptibles, depuis les quatre vivants de l'Apocalypse, avec lesquels tend à se confondre le tétramorphe ezéchélien, jusque dans sa postérité post-biblique, avec l'apparition séraphique à François d'Assise, telle que la donne l'imagerie de la stigmatisation du saint au XIII^e siècle.

Le second volume s'ouvre par un chapitre inédit qui, dans l'étude des premières occurrences produites entre X^e et XV^e siècles, envisage des moments iconiques essentiels à la configuration de Dieu le Père. Le motif de l'Ancien des jours, signalé chez le prophète Daniel, est d'abord

retenu comme l'élément introducteur, « tel un cheval de Troie », de la figure de Dieu le Père en Occident. Les exemples artistiques les plus anciens remontent à la documentation grecque, mais celle-ci interprétait le *Palaios tôn hēmerōn* comme le Verbe préexistant à l'Incarnation, soit Dieu-Fils, tandis que l'exégèse occidentale voyait l'Éternel dans l'*Antiquus dierum*, soit Dieu-Père. D'autres lieux encore ont favorisé la promotion d'une figure paternelle dégagée du christomorphisme dominant – ainsi les Binités et les Trinités dans l'enluminure, ou les panneaux placés en pinacles dans les retables italiens du *Trecento*. Loin de n'être qu'une variante dans la diversification iconographique, cette image de Dieu-Père a eu des implications majeures dans « la perception culturelle » et, ajouterions-nous, dans la perception culturelle du Dieu chrétien, durant le Moyen Âge tardif et largement au-delà.

Les trois premiers titres proposent de décliner, à la suite, un « Dieu en Père », un « Dieu en mère », et un « Dieu en pape ». Le problème de l'identité divine est encore interrogé à la lumière d'autres formules visuelles : l'isomorphisme christologique des deux ou des trois Personnes trinitaires (« Du Père au Fils ne doit avoir nulle différence »); la « Trinité-Christ » (dans un chapitre inédit autour du « siègeant » peint au Retable de l'Agneau mystique de Gand); « Dieu en vieillard ». Dans un autre ensemble ternaire, au chiffre topique dans ces pages, les études traitent des visages de la compassion divine. L'ouvrage se clôt sur des images mal aimées, mal comprises ou jugées aberrantes au regard des affects et de la doctrine : la « Trinité à l'autel » (avec les trois Personnes isomorphes derrière la table eucharistique); « la double intercession » auprès du Père avec le Christ (montrant ses plaies) et Marie (montrant son sein); et le Pressoir mystique, où le Père, devenu bourreau (« Un Dieu décide? »), serre lui-même la vis qui vide le Fils de son sang.

On signalera le soin particulier apporté, dans ce volume, aux *addenda* qui accompagnent presque tous les chapitres. Ils permettent de se resituer dans les étapes de la recherche universitaire, comme pour l'article sur « Dieu en pape », dont on sai-

Groupe permanent :
Ronan Bouttier,
Marie-Pauline Martin,
Julie Noirot,
Michela Passini,
Natacha Pernac,
Véronique Rouchon Mouilleron.

sit mieux le caractère pionnier lors de sa parution en 1991. Ou bien, comme pour la contribution sur « Dieu le Père en vieillard », liée aux préparatifs catholiques du jubilé de l'an 2000, ils confirment la perspective vigoureusement actuelle des travaux de F. Bœspflug, à l'affût des sensibilités religieuses du Moyen Âge, pour mieux scruter celles de ses contemporains.

Véronique Rouchon Mouilleron

Héraldique et numismatique. I, Moyen Âge-Temps modernes, sous la direction d'Yvan Loskoutoff. Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires du Havre et de Rouen, 2013. 262 p., 184 ill. dont 58 en coul. hors texte.

[Ce recueil de contributions réunit des études de cas très précisément commentés et analysés, choisis sur une aire à l'échelle de l'Europe, et sur huit siècles. Il se propose de mieux mettre en valeur les convergences entre les deux disciplines de l'héraldique et de la numismatique. M. Dhénin « La numismatique, l'héraldique, la sigillographie : les types de monnaies d'or royales et françaises (XIII^e-XV^e siècles) »; Ch. de Mérindol « Emblèmes et symboles : les signes d'identification des ateliers monétaires en France d'Édouard III d'Angleterre à Louis XII de France »; A. Saccocci « Comment l'héraldique peut servir la numismatique : études de cas dans l'Italie septentrionale (Padoue, XIV^e siècle-Gorizia, XII^e-XIV^e siècle) »; J. Bouvry « Héraldique et numismatique en Provence du XII^e au XV^e siècle »; J.-Ch. Blanchard « La monnaie des duchés de Lorraine et de Bar de 1419 à 1508 : un média au service des ducs de Lorraine, de la seconde maison d'Anjou, puis de la seconde maison de Vaudémont »; J. Jambu « Sens et symbolique des différents maîtres et directeurs des Monnaies dans le royaume de France à l'époque moderne (milieu du XVI^e siècle - fin du XVIII^e siècle) »; I. Villela - Petit « Le portrait armorié dans les médailles françaises du XV^e siècle »; A. Fémelat « Cheval et héraldique sur les revers de médailles italiennes du *Quattrocento* »; Y. Loskoutoff « Héraldique et numismatique : l'exemple du pape de Sixte-Quint (1585-1590) »; G. Alteri « L'héraldique dans les médailles de la papauté »; F. Charton « Héraldique et numismatique à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres aux XVII^e et XVIII^e siècles »; M.-Cl. Canova-Green « *L'Histoire du roy Louis le Grand par les médailles* et la philosophie des images du père Ménestrier ».]

Livres reçus

Anne-Marie Velu : La Visitation dans l'art, Orient et Occident v^e-xvi^e siècle. Préface de François Bœspflug. Paris, Cerf, coll. Histoire, 2012. 218 p., 99 ill. dont 29 ill. en coul. hors texte.

[Issu d'un mémoire soutenu à l'EHESS, cet ouvrage offre des mises au point synthétiques autour des textes et des images liés au thème néotestamentaire de la Visitation, qui peuvent être utiles au lecteur francophone. L'attention est particulièrement retenue par le chapitre V « Où l'on voit des enfants à naître sur les images de la Visitation. De la grossesse esquissée à l'échographie médiévale ». Dans ce type spécifique de représentations, Jean et Jésus sont visibles par transparence *in utero* dans le ventre de leurs mères respectives, Élisabeth et Marie. La diffusion de cette formule en Occident correspond principalement à l'espace germanique du XIV^e et surtout du XV^e siècle.]